



Fév. 1912

Chronique du sanctuaire

Décembre 1911. — La liturgie de l'Eglise nous fait assister en Décembre à deux grandes fêtes : celle de l'*Immaculée Conception*, et celle de *Noël*.

En donnant le jour à l'Enfant Jésus, la Vierge Immaculée, en un sens très vrai, est aussi devenue notre *Mère*, car elle donnait naissance à celui dont nous sommes les membres vivants.

C'est donc ce titre de *Mère* qu'il nous plaît de rappeler au commencement de cette "chronique" de Décembre et à la fin de cette année 1911. Nous rappelons ce titre aimé, en insérant ici une poésie, inspirée spécialement pour nos chères *Annales* et qui nous est adressée par un de nos confrères Oblats, vivant dans la catholique Belgique.

Là-bas aussi nos *Annales* sont connues et par elles les merveilles de Notre Dame du Cap. Puisse cette poésie inspirer à

nos lecteurs une plus grande confiance en celle que nous appelons du doux nom de *Mère*, ce sera là la meilleure récompense que puisse recevoir le R. P. L. Hermant O. M. I., à qui nous adressons, par delà les mers, un sincère merci.

MÈRE.

Lorsque l'ombre du soir s'étend sur la vallée,
Que j'aime, ô bonne Mère, à revenir vers Vous !
Dans le calme et la paix de la nuit étoilée
On est si bien à vos genoux !

Oui, je me sens heureux, lorsque dans ma prière
Je vois vos yeux si purs se reposer sur moi. . .
Votre auguste regard m'apporte la lumière,
L'apaisement de tout émoi.

Mère du genre humain vous l'êtes devenue
En un jour de douleur sur le mont Golgotha.
Jésus agonisait, élevé vers la nue,
Quand votre amour nous adopta.

Dès lors, quelle bonté, quelle ardente tendresse
Vous anima pour nous ! Au sein de nos malheurs
On vous voit soutenir les âmes en détresse,
Les consoler, sécher leurs pleurs.

Aussi, tous les échos répètent vos louanges :
Votre nom virginal, chanté sous tous les cieux,
Prolonge le concert commencé par les Anges. . .
Et quels accents délicieux !

Quand le petit enfant s'éveillant à la vie
Aperçoit votre image auprès de son berceau,
Il tend vers Vous la main, sourit, l'âme ravie,
Murmurant.. le nom le plus beau.

La langue hésite encor : mais vous êtes sa " Mère ",
Et vous le comprenez. Son innocente main
Vous la prenez, émue, et tant qu'il est sur terre
Vous lui montrez le droit chemin.

Vous êtes près de lui lorsque gronde l'orage,
Vous préservez ses pas des embûches du mal :
Votre nom dans sa bouche est d'un heureux présage.
C'est toujours un chant triomphal. .

O Mère des Elus, mon hymne d'espérance
 S'élèvera souvent au pied de votre autel.
 Préparez à mon cœur la sainte jouissance
 D'aller un jour Vous voir au ciel.

Au ciel vous contempler dans un bonheur sans trêve,
 Vous posséder sans fin, frémir à votre voix,
 Vibrer en chants d'amour, est-il un plus beau rêve ?
 Ah ! qu'elle extase j'entrevois !

Car vous êtes ma Mère, ô Vierge Immaculée,
 Et mon âme s'émeut rien qu'à penser à Vous..
 Dans le calme et la paix de la nuit étoilée
 J'aime à prier à vos genoux !

L. HERMANT, O. M. I.

* * *

Le silence et l'isolement, comme nous le disions à notre dernière livraison, nous permettent de vivre de *souvenirs* et de méditer plus longuement les bienfaits de Notre Dame du Cap.

En voici encore deux que nous relevons pour l'édification et l'encouragement de nos lecteurs.

Le premier a été publié par *l'Action Sociale* comme suit :

Une petite fille de cinq ans, Marie.., appartenant à une des familles les plus honorables des Trois-Rivières, était menacée de perdre la vue. Les hommes de l'art s'étaient déclarés impuissants à arrêter le mal. Amenée par ses parents au Cap de la Madeleine, l'enfant sans doute par une inspiration du ciel, s'éloigne un instant, monte sur une chaise et là debout devant la statue miraculeuse, dit à haute voix : "Notre-Dame du Saint Rosaire, guérissez-moi donc !" répétant trois fois cette invocation. Elle fut bientôt exaucée et parfaitement guérie."

Voici un autre fait consigné dans notre registre du Cap :

"Dimanche dernier, 17 Septembre 1911, Madame Boisvert, de la paroisse St Louis, Co. St Maurice, se présentait, envoyée par son curé, Mr Caron, pour faire constater une guérison obtenue par Notre Dame du Rosaire.

Depuis longtemps déjà, déclare-t-elle, je souffrais des yeux. L'air et la chaleur me faisaient mal. Chaque jour il se formait une petite tumeur à l'œil droit. Lorsqu'elle aboutissait, l'œil

coulait et j'étais soulagée pour la journée. Dans le cas contraire, c'était une douleur continue et insupportable. J'avais essayé divers remèdes. Aucun n'avait produit de résultat appréciable. Je me rendis donc à l'hôpital des Trois-Rivières et me mis sous les soins du Dr Bourgeois. Il constata avec la sonde que le conduit lacrymal était obstrué. Mais il ne put placer aucun instrument capable de le remettre en état. Une opération fut jugée nécessaire et il me conseilla lui-même de me rendre à Montréal. Cela m'ennuyait et je ne pouvais me décider. Je retournai donc à la maison. Le mal continua à augmenter, malgré les emplâtres, les lunettes noires et le reste.

Que faire ? Je pensai au Cap de la Madeleine et j'y vins le premier dimanche d'Octobre 1910. Pendant la journée je n'éprouvai aucune douleur. Mais je n'osais pas toucher à mon œil, ni le découvrir de peur que le mal ne revint. Est-ce à ce moment que la guérison s'est produite ? Je ne le sais pas. Ce que je sais bien par exemple c'est que le lendemain préparai mon déjeuner sans lunettes. Plus de douleur, plus d'écoulement. J'y vois aussi clair aujourd'hui de cet œil que de l'autre.

Et elle montra son œil. Il est aussi beau, aussi limpide que l'œil gauche, c'est pour remercier la Ste Vierge, continue-t-elle, que je viens aujourd'hui en pèlerinage. Gloire à Notre Dame du Cap."

Sans porter aucun jugement sur la valeur surnaturelle de ces guérisons, nous les racontons ici comme un acte de reconnaissance de la part de ceux qui en furent les bénéficiaires.

* * *

Comme petites nouvelles du Sanctuaire il nous faut rappeler la retraite des *Enfants de Marie* préparatoire à leur fête patronale, l'*Immaculée Conception*.

Il ne faut pas oublier non plus la messe de minuit au Sanctuaire ; messe très solennelle à laquelle assistaient près de 200 Jeunes Gens.

Comme nouvelles, trouvées dans notre correspondance, je relèverai seulement quelques lignes d'un long appel fait

nos lecteurs par un *abonné de St Eustache*. Dans une longue page, cet abonné dévoué à Notre Dame du Cap propose que chaque abonné en trouve un autre, et fasse ainsi ses *étrennes* à Notre Dame du T. St Rosaire.

Certes, ce n'est pas le Directeur des Annales qui refuserait de pareilles étrennes. Si le désir de cet abonné se réalisait, si chaque abonnée de 1911 en trouvait un autre pour 1912, nous dépasserions de beaucoup le chiffre de *vingt mille*. Quelles étrennes ! et notre bas est assez grand pour les contenir !!!

Dernière petite nouvelle : pour les prochains pèlerinages la sacristie de notre petit sanctuaire se revêt en ce moment d'une toilette neuve et tout à fait fraîche.

On vous y attend en 1912, car je sens que 1911 s'en va et voici 1912.

Une année ! encore une année
 Qui s'éteint comme un chant dans l'air.
 meurt comme une fleur fanée,
 Qui fuit comme un fleuve à la mer.
 Fut-elle élue ou bien damnée ?
 Bonne pour le ciel ou l'enfer ?
 Taisons-nous : Dieu l'a moissonnée
 Dans ses grenier d'or ou de fer.
 Et, lourd cauchemar ou beau rêve,
 Voici que l'An nouveau se lève,
 Plein d'angoisse ou bien plein d'espoir ?
 Chers lecteurs, que Dieu vous le dore !
 Horizon rose, horizon noir,
 Saluons : c'est toujours l'aurore !

JOSEPH SERRE.

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs *Dame Delphis Hamelin*, Décédée à Deschambault, le 18 Décembre 1911, à l'âge de 56 ans et 9 mois.

C'était une de nos bonnes zélatrices : depuis longtemps elle se dévouait à faire connaître nos Annales. Que Notre-Dame du Cap le lui rende dans le ciel.

R. I. P.



L'enfance de Jésus.

La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

A

LA MÈRE DE DIEU

6. — *Entrée de la Sainte Vierge dans le ciel.*

Le corps de Marie a été déposé au tombeau. Combien de temps y resta-t-il ? Nous ne le savons point. Mais déjà son âme était montée au ciel, après avoir atteint la plénitude finale qu'elle devait atteindre.

Voici ce qu'en dit le P. Hugon O. P. " toutes les profondeurs de l'âme sont comblées : la grâce augmentée sans cesse depuis le premier instant, par le trafic du mérite, par l'efficacité des Sacrements, par la vertu des mystères est arrivée à son dernier degré : elle doit s'arrêter là et se transformer en gloire ".

* * *

" Est-il besoin de répéter qu'elle est supérieure à la grâce des Anges et des hommes pris même collectivement ? cette proposition, discutable quand il s'agit de la plénitude originelle, devient certaine, au dire de St-Alphonse, dès qu'elle s'applique à la Sainteté finale.

Corneille de la Pierre exposait déjà ce sentiment, qui est aussi celui de Suarez, du P. de Miéchow, de Contenson et de tous les théologiens actuels. Nous ne voulons pas nous attarder par cette thèse ; ce que nous avons dit de la grâce initiale acquiert ici la valeur d'une preuve péremptoire. Bornons-nous à cette réflexion : Marie est aimée plus que toutes les créatures ; donc elle a plus de grâce que toutes les créatures ensemble, puisque la grâce se mesure à l'amour.

Mais c'est dire trop peu. Pour nous qui admettons cette plénitude pour le premier instant, tout cela n'est pas même le fondement d'une si haute Sainteté, puisque cette grâce à

l'origine surpasse le sommet de toutes les Saintetés réunies. Nous avons vu comment elle s'est transformée au moment de l'incarnation, comment elle s'est indéfiniment augmentée par le commerce du mérite et la vertu des Sacrements et des mystères. La plénitude originelle est déjà insondable, l'accroissement est plus prodigieux encore ; comment donc apprécier la plénitude finale ? Le meilleur parti est de se réfugier dans une muette admiration, comme les Saints. " La grâce de cette femme est ineffable, elle mérite la stupéfaction de tous les siècles ". — " O Vierge, vous êtes incomparable... O Sainte plus Sainte que les Saints, trésor très Saint de toute sainteté ". " Tout ce qu'il y a de plus grand est moindre que la Vierge ; le Créateur est le seul qui surpasse cette créature ".

Nous concluons que, si cette plénitude n'est pas infinie— attendu que toute qualité même surnaturelle est nécessairement limitée, elle était le degré suprême auquel une pure créature puisse parvenir. Elle est, en effet la conséquence finale de la maternité divine, elle lui est proportionnée, et c'est à cette maternité qu'il faut la mesurer. De même donc qu'on ne conçoit pas pour la créature une dignité plus grande que d'être la Mère de Dieu, de même il ne saurait y avoir *en fait*—quoique le contraire soit une possibilité absolue—une grâce plus élevée que la grâce finale, conséquence dernière et suprême de la maternité divine. Oui, tout cela mérite la stupéfaction des siècles, et il est plus doux encore de penser que la connaissance d'une Sainteté si admirable sera une part de nos délices dans la bienheureuse éternité".

.

Au terme de son voyage ici-bas, Marie avait donc atteint une telle *plénitude*, et, comme elle est toute pure, elle monte, bien loin des régions brûlantes du Purgatoire vers le Christ son bien-aimé.

Que ne donnerions-nous pas pour savoir exactement, comment était composé le brillant cortège qui vint à sa rencontre : le Christ, les Anges, les Saints !

Elle s'avance, la Vierge bénie, " comme l'aurore, belle comme la lune, éclatante comme le soleil ".



La Justice d'Outre-tombe

Le monastère était lourdement assis, comme une citadelle massive, à l'extrémité nord de la petite ville de F...

A quoi bon, du reste, choisir un site gracieux, un panorama vaste et superbe, pour un couvent dont les fenêtres murées ou cachées par une opaque cloison, ne laisse arriver l'air et la lumière que du côté du ciel ?

C'est dans cette prison volontaire que s'enferment, chaque jour, des âmes d'élite que le monde ne comprend pas, qu'il ne peut comprendre, puisqu'elles ne sont pas faites pour lui, et qu'elles planent bien haut, mais bien haut, au-dessus de ses frivoles niaiseries.

Et pourtant, aux grilles de ce couvent austère, viennent des personnes du grand monde, du monde où l'on s'ennuie, où l'on est plus esclave de la mode et des conventions sociales qu'on ne l'est, en religion, de la règle et des pratiques monacales.

Et que viennent-elles chercher, ces idoles du siècle que poursuit un essaim de vains adorateurs ? La paix ! Car elles ne la trouvent pas dans l'agitation et le bruit. Elles viennent aussi confier à des amies discrètes, leurs secrètes tristesses, leurs amères déceptions.

Elles étaient toujours accueillies, ces âmes souffrantes, par un bon sourire, un air de bienveillance qui les consolait en leur faisant enfin trouver, ce qu'elles poursuivaient inutilement ailleurs, une vraie et toute céleste affection.

La régularité, la ferveur étaient en honneur au monastère de F... La vie de ces recluses volontaires se passait à prier, à travailler, à chanter avec les anges, les louanges de leur céleste Epoux, en attendant les noces éternelles dont, au jour de leur profession religieuse, elles avaient célébrées les mystiques fiançailles.

En dehors du temps des récréations presque toujours sanctifiées par de pieux entretiens, le silence, —et ce n'était pas sans mérite, —était religieusement observé.

On y mourait aussi, dans ce pieux monastère. Mais la mort n'étant point un spectre lugubre, effrayant, que l'on redoute et dont on fuit jusqu'à la pensée : c'était une agréable messagère qui venait annoncer la fin de l'exil, c'était l'aurore de cette journée radieuse, sans nuages et sans nuit qui s'appelle la bienheureuse éternité.

Non, on ne mourait pas dans ce pieux monastère ; on naissait à une vie nouvelle, la seule vie qui mérite ce nom, celle de la vision face à face, de l'amour sans mesure et sans déclin.

Un jour, mourut de cette bienheureuse mort, sœur Francesca. Elle avait passée près de cinquante ans dans cette sainte maison qu'elle avait constamment édifiée par l'exemple de ses vertus. Son caractère doux et pacifique, son affabilité qui ne se démentirent jamais lui avaient gagné tous les cœurs.

Lorsque, le jour de son heureux trépas, ses sœurs la virent étendue sur sa pauvre couche ornée d'un simple drap blanc, revêtue de son habit religieux, paraissant dormir, elles ne songèrent pas un instant à prier pour elle, mais elles invoquèrent cette nouvelle Sainte, sachant bien que la vie religieuse est le plus méritoire des martyres.

Parmi les religieuses qui priaient ainsi la chère absente de se souvenir, au Paradis, de celles qui supportent encore le poids du jour et de la chaleur, il en était une qui semblait plus absorbée que les autres ; c'était sœur Blandine.

Elle avaient toujours eu l'une pour l'autre, une vraie et sainte amitié. Ce sentiment délicat, loin d'avoir été pour elles un obstacle, un lien qui retient le vol de l'âme vers les hauts sommets de la perfection, leur avait été un doux et puissant moyen de monter vers Dieu. Il est des âmes ainsi faites qu'il leur faut un ange gardien visible qui, les tenant par la main, les dirige et les conduit vers la céleste patrie.

Sœur Blandine, le 3^e jour après cette veillée funèbre, s'était rendue au réfectoire de la communauté. Elle avait la charge de préparer les tables pour le déjeuner de ses sœurs. Tout à coup, en se dirigeant vers la porte qui fait face au grand crucifix du

réfectoire, elle aperçoit comme une forme aérienne, diaphane, qui s'agite, pleure descend et s'avance vers elle. C'est une religieuse, c'est sœur Francesca ! Puis elle entend un profond et douloureux soupir, une plainte, un cri de détresse : "Hélas" !

La forme, le spectre s'arrête... Oui, c'est sœur Francesca ! Son visage a bien la pâleur livide que la mort imprime à ses victimes. Mais ses yeux grands ouverts sont noyés de larmes ; ses lèvres frémissent ; sa poitrine est soulevée par de longs gémissements : " Hélas ! Hélas ! Ayez pitié de moi, vous du moins, qui êtes mon amie " !

Sœur Blandine, frappée de stupeur, sent ses jambes qui se dérobent, son cœur qui s'arrête, et sans pouvoir articuler aucune parole, elle se laisse tomber lourdement sur un banc du réfectoire.

" Oh ! Que la justice de Dieu est redoutable, ma sœur, ajoute le fantôme ; je suis condamnée au feu du Purgatoire pour quelques légers manquements à la sainte pauvreté ; mais, parce que j'ai beaucoup aimé, il me sera beaucoup pardonné. Faites dire pour moi une messe et récitez un Rosaire pour le repos de mon âme, et je pourrai enfin m'élancer vers le Dieu dont j'ai entrevu les charmes suprêmes et les amabilités infinies. Pour vous donner une preuve de la réalité de cette apparition, regardez le bois de cette porte..."

En disant ces mots, sœur Francesca appuie la main droite sur le montant gauche de la porte ; on entend comme le bruit strident que ferait un fer chaud fortement appliqué sur le bois, et il s'en échappe une légère fumée accompagnée d'une forte odeur de roussi. Puis l'ombre s'évanouit comme se dissipent les tièdes vapeurs du matin aux chauds rayons du soleil.

Sœur Blandine reprend aussitôt ses forces et son assurance habituelles. Elle s'approche de la porte, et quel n'est pas son étonnement quand elle aperçoit, admirablement reproduites par le feu, l'image et la forme de la main droite de sœur Francesca.

Tout le monastère est en émoi. On accourt, on regarde, on pleure, on prie, on parle.

Le bruit du prodige a bientôt fait le tour de la paisible petite ville de F... Avec le clergé, les autorités civiles se sont trans-

portées dans le couvent. On fait les premières constatations, on dresse des procès-verbaux.

Cependant, pour convaincre l'incrédulité de plusieurs, les magistrats décident que "la susdite sœur Francesca sera déterrée que l'on confrontera la main de la défunte avec la mystérieuse empreinte".

Cette confrontation étrange eut lieu, universellement reconnue.

Les voyageurs qui se rendent chaque année, en si grand nombre à F..., peuvent à loisir contempler cette merveille, et ceux qui croient, s'éloignent en disant : "Que la justice de Dieu est donc redoutable"!

Et ceux qui aiment ajoutent : "Mais que sa miséricorde est grande, et qu'elle est admirable"!

J. V.

Faits religieux

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE VIENNE

De l'"Ami de l'Ordre" (10 novembre) :

Mgr Heylen est heureusement rentré, vendredi, de son voyage à Vienne.

La visite du président des Congrès Eucharistique coïncidait avec la Conférence des Evêques de l'Empire, à laquelle ils assistaient au nombre de vingt-deux. Parmi eux siégeaient les cardinaux de Prague et de Salzbourg, et les archevêques de Vienne et d'Olmütz, dont on a récemment annoncé la prochaine promotion à la dignité cardinalice. Tous ces prélats se sont vivement intéressés à l'organisation et à la tenue du Congrès ; ils ont résolu de constituer des comités d'action dans leurs diocèses respectifs et promis leur présence au Congrès.

En ce qui concerne le travail local, Mgr Heylen a trouvé, à Vienne, tous les comités organisés et en plein fonctionnement,

Sa Grandeur a assisté à plusieurs réunions, donnant à tous les renseignements nécessaires, d'après son expérience des Congrès précédents.

La date du Congrès a été définitivement fixée : il se tiendra du 12 au 15 septembre. Le 12, jour d'ouverture, est l'anniversaire de la délivrance de Vienne, assiégée par les Turcs, que commémore chaque année la fête du Saint Nom de Marie.

Les grandes lignes du programme à traiter dans les réunions d'études ont été également arrêtées : il comprendra toutes les questions qui se rattachent à la communion fréquente et à la première communion.

La procession générale de clôture défilera à travers les magnifiques et célèbres boulevards qui font de la ville de Vienne l'une des plus grandioses capitales de l'Europe. Elle passera près de l'habitation où vécut saint Clément Hofbauer, de la Congrégation du Très Saint Rédempteur, et de la cellule, transformée depuis en chapelle, où saint Stanislas Kostka reçut la Sainte Communion de la main des Anges.

Un reposoir d'une exceptionnelle richesse sera érigé à l'endroit même où après un combat mémorable, se livra l'action définitive qui assura à la Croix du Christ la victoire sur le Croissant.

Sa Majesté l'Empereur, bien que plus qu'octogénaire, a daigné prendre le Congrès sous son haut patronage. Il a même accepté de prendre part à la procession du T. S. Sacrement ou, tout au moins, d'assister à la bénédiction finale. Tous les archiducs y participeront.

En résumé, malgré la splendeur obtenue par les derniers Congrès Eucharistiques il est permis d'espérer que celui de Vienne se tiendra à leur hauteur, tant comme éclat que comme originalité.

EMPEREUR ET CONGRÈS EUCHARISTIQUE

De l'"Univers":

Sa Majesté l'empereur d'Autriche, roi apostolique de Hongrie, a fait savoir par Mgr Nagi, prince archevêque de Vienne, au comité d'organisation préparatoire du prochain Congrès

Eucharistique convoqué à Vienne, qu'il se chargeait du patronage de cette grande manifestation catholique internationale.

C'est un acte digne du successeur de Ferdinand II, Ferdinand III et Léopold I^{er}, empereurs de la maison d'Autriche. Il honore grandement le vieux souverain, dont le nom de François Joseph rappelle une des manifestations religieuses de son aïeul Léopold I^{er}, faisant vœu à la Sainte Vierge de donner le nom de son époux à l'archiduc premier-né. Cet empereur, déjà marié en troisièmes noces, n'avait pas encore eu d'héritier mâle. A la suite de ce vœu naquit, le 26 juillet 1676, l'archiduc Joseph, lequel fut élu roi des Romains le 21 janvier 1690 et proclamé empereur, sous le nom de Joseph I^{er}, le 5 mai 1705.

Depuis ce vœu, le nom de Joseph a toujours été porté par un ou plusieurs princes de la sérénissime maison archiducal, dont une branche entière porte aujourd'hui le nom de branche Joséphine. Elle descend de l'archiduc Joseph d'Autriche-Toscane, palatin de Hongrie, frère puîné de l'empereur François d'Allemagne, François I^{er} d'Autriche, branche qui réside en Hongrie.

L'acte de l'empereur est un hommage à la divine Eucharistie. Dès sa plus tendre jeunesse, il aimait à prendre part aux manifestations publiques en l'honneur du Très-St-Sacrement, dont chaque année il suivait pieusement la procession, le jour de la Fête-Dieu, dans n'importe quelle résidence où il se trouvait.

Le patronage impérial, donné au prochain congrès eucharistique international, est une garantie que cette grande manifestation catholique sera digne de celles admirées les années précédentes par le monde catholique de Venise, Metz, Cologne, Londres, Montréal.

Vienne, l'ancienne capitale de Léopold, margrave d'Autriche, où est mort Marc-Aurèle en 180, la capitale des princes de la dynastie des Habsbourg depuis 1276, a été enrichie par eux de nombreux monuments religieux, dont l'église de St-Etienne, l'actuelle cathédrale. Les origines du sanctuaire remontent à l'année 1814, où le fils de Léopold en posa la première pierre.

C'est dans cet édifice religieux que se dérouleront les principales solennités du Congrès. La surface de l'église est moindre

que celle de Notre-Dame de Paris. Cette dernière a 130 mètres de long, 48 de large, 37 de haut, alors que Saint-Etienne de Vienne n'a que 108 mètres de long, 27 de large et de haut. Par contre la tour de Saint-Etienne à 136 mètres de hauteur, juste le double de celle des tours de Notre-Dame de Paris.

A côté de Saint-Etienne, Vienne possède encore un autre édifice religieux des plus vastes, la basilique du Vœu national, dédiée au divin Sauveur, une grandiose construction avec deux clochers gothiques de 99 mètres de haut, élevée en souvenir de l'attentat de février 1853, où l'empereur François-Joseph échappa miraculeusement aux mains d'un assassin.

En dehors de ces deux sanctuaires, situés dans la cité proprement dite, celle-ci et les 18 autres arrondissements de Vienne possèdent une centaine d'églises paroissiales, succursales, et conventuelles. Parmi ces dernières, il y a notamment la superbe église de l'ancienne Université des Jésuites, celles des Bénédictins écossais, celle de l'ancien collège des Jésuites, du haut de la Loggia de laquelle Pie VI bénit, le 22 mars 1782, plus de 80.000 fidèles, agenouillés sur la place devant l'église; puis celle des Augustins, paroisse de la Cour et enchâssée dans le Hofburg, ainsi que l'église des Rédemptoristes, qui renferme le corps de St-Clément-Marie Hofbauer.

Toutes ces églises sont situées dans la cité proprement dite, laquelle forme le premier arrondissement de la capitale.

Vienne compte environ 2,250.000 catholiques, quand on comprend dans ces 19 arrondissements les villes et communes de la banlieue, lesquelles ont conservé leur autonomie municipale.

Une telle ville, une telle population, une telle maison régnante, un tel empereur, garantissent aux fidèles convoqués du monde entier au prochain congrès eucharistique international la certitude de s'associer à une manifestation réellement digne de la divine Eucharistie.

H. G. FROM.



St-Louis instruit par sa mère.

SAINT LEANDRE

Saint Léandre fut un intime ami du grand pape Grégoire et le véritable apôtre de la nation gothique. Son père, Sévérin, était duc de Carthage, et sa mère, Tourture, de la famille royale des Ostrogoths. Des cinq enfants qu'ils eurent, quatre furent saints : Léandre, Fulgence, évêque d'Astye, et Isidore, archevêque de Séville. Une des filles fut sainte Florence, et une autre fille, Théodosie, fut la mère de l'illustre martyr saint Herménégilde.

Saint Léandre prit l'habit dans un monastère de Séville, où il s'acquit bientôt une telle réputation, qu'on le nomma à l'archevêché de cette ville.

Il eut grandement à lutter contre son beau-frère Leuvigilde, roi de Goths, qui régnait alors en Espagne et professait l'arianisme. Cependant Leuvigilde, à son lit de mort, reconnut la vraie religion, rappela les évêques exilés et particulièrement Léandre, à qui il recommanda son fils Récarède. Celui-ci se convertit avec toute la nation des Visigoths, et n'entreprit dans la suite aucune affaire importante sans les conseils de Léandre, son oncle selon la chair et son père selon la foi.

Il plut à Dieu de donner la récompense de ses travaux à ce grand prélat en l'an 603, selon Baronius. Il fut inhumé à Séville; en l'église des saintes Juste et Ruffine.

(L. P. GIRY.)

Des moyennes établies pour la taille des hommes et des femmes, il résulte que les personnes nées au printemps ou en hiver sont moins grandes que celles qui naissent dans les deux autres saisons. Les filles les plus grandes naissent en août. Pour les garçons, ceux de juillet sont les plus grands, et ceux de novembre, les plus petits.



LA PIERRE QUI VIRE.

Sur le flanc nord de la pittoresque montagne de Ban, se trouvait, naguère encore, un énorme bloc de granit, désigné dans le pays sous le nom de *Pierre qui Vire*. Rond comme une meule de moulin, ce bloc reposait sur un autre moins large, qui lui servait en quelque sorte de pivot. Et les petits bergers, complaisants chroniqueurs, racontaient avec une pointe de malice orgueilleuse que, chaque année, lorsque Noël, poudré à frimas, arrive dans le branle joyeux des cloches, la *Pierre qui Vire* fait lentement un tour complet sur elle-même, marquant ainsi qu'une nouvelle année vient de tomber dans l'abîme du passé, depuis la naissance du Maître des siècles. Voici son histoire :

* * *

Quand le vieux roi Hérode eut passé de vie à trépas, il s'en fut, l'âme bien noire et le front courbé, plus tremblant qu'un peuplier au vend du Nord, sur la route sombre de l'Eternité. Au seuil des Enfers, Satan l'accueillit avec une joie insolente. Charmé de tenir en ses griffes une si belle proie, il chercha aussitôt en sa fertile cervelle une peine inédite qu'il pût appliquer au misérable. Or, le démon n'est jamais à court de châtiments ni de supplices : Hérode avait voulu rougir du Sang de Jésus la crèche de Bethléem ; il avait profané par le plus horrible des massacres les joyeux mystères de Noël il serait donc chargé désormais de punir tous ceux qui, volontairement, refuseraient de porter leurs hommages aux pieds de l'Enfant miraculeux, fleur de bonté, éclosé parmi les lumières de la messe de minuit. Et ce serait ainsi jusqu'à la fin des siècles, tant qu'il y aurait un cœur de mère pour se serrer au souvenir du meurtre des Saints Innocents.

Voilà pourquoi, la nuit de Noël, on entend passer dans les airs—tous les “ anciens ” vous le diront ainsi que moi!—la chevauchée du roi Hérode. Malheur aux mécréants, ou simplement aux paresseux qui sommeillent en leurs maisons, tandis qu’aux églises, illuminées par les cierges des bergers et l’étoile des mages, la foule des chrétiens chante d’une voix unanime : “ Gloire à Dieu au plus haut du ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! ”

Or, il advint qu’une fois—c’était au temps déjà lointain où personne encore, dans notre Bugey, n’avait substitué au culte du bon Dieu la vilaine religion des écus—Claude Meyriat, le meunier du Moulin Joli, dont les palettes battaient les eaux de l’Ain, entre le harnais de Coiselet et celui de Corcelle, reçut la visite du terrible Hérode.

Claude n’était pas ce qu’on appelle un méchant homme. On le disait quelque peu libertin, mais il jeûnait au moins tous les Saints-Vendredis. S’il aimait la chanson des pièces d’or sonnant aux creux d’une escarcelle, s’il ne dédaignait pas non plus le bruit que fait, dans un gousset de paysan, la simple monnaie d’argent ou de billon, il savait se montrer d’aucunes fois aumônieux : il est vrai qu’il était riche et n’avait pas de famille. Au surplus, pour le fait de la religion, son habitude était de faire une courte apparition sous le porche de l’église, à toutes les fêtes carillonnées.

Hélas ! à quelle suggestion du “ Malin ” a donc obéi le meunier, en cette nuit de Noël, où négligeant d’allumer sa lanterne et de vêtir son surcot des dimanches, il s’enferme dans son moulin, au lieu de suivre les bonnes gens qui, par tous les sentiers, s’en vont à la file vers la crèche ? Au dehors, les flocons blancs tourbillonnent. Du clocher lointain, les carillons s’égrènent à travers les bois et les prés. Mille voix aériennes résonnent—voix d’anges ou voix de cloches,—vibrations de rêve, harmonies confuses qui paraissent descendre des hauteurs. Toutes font savoir au monde que le divin Enfant est né une fois de plus, humble Messie des humbles, pour la grande joie des bergers dociles. Mais le meunier ne s’amuse pas à regarder les fines étoiles de neige qui viennent se coller, curieuses, aux vitres du moulin ; il soulève les sacs de blé, les déverse dans l’auge de pierre sous la meule trépi-

dante, cependant que la grande roue bat les eaux tant et si fort que la rivière elle-même paraît se couvrir de neige. Et la fine fleur de farine s'envole de tous côtés, jalouse de poudrer à frimas le vieux moulin, comme la neige poudre au dehors la campagne, afin que l'Enfant Jésus ne descende du paradis que parmi des choses toutes blanches.

Mais voici que, soudain, vers l'Orient, s'élève un infernal concert de clameurs, d'aboiements, de sonneries de cors. Des flammes empourpent l'horizon comme une aurore de sang. Dans la forêt, les loups hurlent d'effroi ; les chênes foudroyés, gémissent et se tordent. Est-ce une trombe qui assiège les cimes du Jura ? Est-ce le sabat des sorcières qui commence, ou l'univers qui touche à sa fin ?

Non ! c'est la chasse du roi Hérode qui passe ?... La chevauchée maudite galope sur le monde endormi, franchissant les fleuves, les lacs et les mers, dévalant en foudre du sommet des montagnes, piétinant les taupinières des hommes, dans un bruit formidable, pareil au fracas du tonnerre déchainé sur les monts ou au sourd grondement d'une armée en marche. Sur un nimbe verdâtre le tyran apparaît, cavalier fantastique, courbé sur la crinière de son grand cheval rouge. Son ombre gigantesque se profile sur les nues, à travers la dentelle des blancs flocons qui tombent. La trompe collée au lèvres, il lance dans le vent un appel désespéré. Taïaut ! Taïaut ! Les chiens d'enfer, aux gueules flamboyantes, bondissent autour du noir chasseur. Flairant déjà l'odeur du mauvais chrétien, ils courent à la curée, Hop ! Hop ! Les abois de la meute éclatent jusqu'au ciel.

Aais devant sa meule, sur un sac de farine, Claude Meyriat écoute avec une joie mauvaise le murmure des eaux bouillonnantes. Soudain, d'étranges rumeurs le surprennent en plein rêve de fortune orgueilleuse. Quel est ce cri ? Une âme est là, derrière la porte, qui se lamente, implorant un *Ave* au seuil du paradis... Mais, n'est-ce pas plutôt la plainte d'un reprouvé ? Des voix inconnues glacent le coeur du meunier ; un souffle a passé sur son front. Les mauvais anges, sans doute, de leurs ailes de mort, l'ont frôlé. Au dehors, une rafale subite fait rage. Le sol tremble, ébranlé par le galop furieux d'un cheval.

Qu'est-ce que cette lueur d'incendie qui s'étend sur la rivière, enveloppe le moulin ? Effaré, Meyriat court à la porte pour appeler à l'aide. Horreur ! sur le seuil, un spectre au rictus effrayant ! Son front cerclé d'or, dégoutte encore de sang. Il s'avance sans bruit, saisit l'énorme meule la soulève comme un fêtu de paille et d'un geste souverain, la jette à travers la muraille qui s'entrouve, jusque sur le sommet de la montagne voisine.

Fou d'épouvante, le meunier s'élançait à la poursuite de l'étrange visiteur. Mais ses bras n'étreignent que le vide. Hérode a de nouveau sauté en selle, et, très loin, cette flamme verte qui décroît sur la neige, c'est le cortège du roi damné.

De bons chrétiens, qui revenaient de la messe de l'aurore, retrouvèrent le meunier gisant au milieu des sacs éventrés, des auges brisées, dans l'éparpillement des grains d'or et des blanches farines.

Quand il se réveilla de son évanouissement, Claude se crut un instant le jouet de quelque horrible cauchemar ; mais la triste réalité lui apparut bien vite. De toutes parts, les grains de froment, de maïs et de seigle, ruisselaient au milieu d'éclats de pierre et de débris de bois. Les poutres noircies, les fenêtres arrachées, pendantes sur les gonds tordus, l'ouverture béante de la muraille, tout attestait qu'un drame surnaturel venait de se dérouler dans le moulin. Il semblait au meunier que son âme s'était enfuie sur la montagne avec sa meule — avec la *Pierre qui Vire*. Désormais, la ruine et l'humiliation serait le triste apanage du malheureux, qui volontairement, avait fermé l'oreille aux doux et lents appels des cloches de la Nativité.

Ce que devint Claude Meyriat après cette nuit tragique, nul ne pourrait le dire d'une manière certaine. D'aucuns prétendent cependant que, méprisé de tous, longtemps il erra, mendiant de porte en porte, dans les villages de la Bresse et du Bugey. On ajoute que, durant une veillée de Noël, il vint tomber, transi de froid et plus qu'à demi-mort de faim, sur le seuil de l'antique abbaye de Nantue. Les moines le recueillirent et lui prodiguèrent mille soins empressés. Mais la dernière heure du misérable était venue. Reconcilié avec son Dieu, il s'endormit pieusement dans la paix, tandis qu'au fond de

l'église, devant la crèche naïve, où les flammes des cierges vacillaient dans les spirales bleues montant des encensoirs, le Révérend Prieur entonnait d'une voix grave et lente : *Gloria in excelsis Deo et in terra, pax hominibus bonæ voluntatis !*

A. CHAGNY.

BON MOTS ET RIPOSTES

Un Monsieur qui n'aime pas les Saints. — Le trait suivant est authentique. Il eut pour héros le docteur Chabert. Celui-ci, anticlérical bon teint, venait d'être nommé médecin d'un hôpital de Lyon, et il y faisait sa première visite, guidé par la supérieure des religieuses de l'hospice.

— Nous voilà à la salle Saint Paul, Monsieur le Docteur, disait la bonne Sœur.

— La salle Paul ? Ah ! très bien, répondit le médecin.

— La salle suivante est la salle Saint-Irénée.

— La salle Irénée ? Parfait.

— Pardon, Monsieur le Docteur, fit la religieuse : j'ai dit la salle Saint-Irénée.

— J'ai bien entendu, Madame, mais que voulez-vous ? *Je n'aime pas les saints.*

La supérieure n'insista point. La visite s'acheva, et le médecin fut reconduit jusqu'à la porte de l'établissement. Là, la religieuse s'incline et dit :

— J'ai bien l'honneur de vous saluer M. Bert.

— Pardon, Madame la Supérieure, dit le médecin, je m'appelle Chabert.

— Je le sais, Monsieur le Docteur, répond la supérieure, mais que voulez-vous ? *Je n'aime pas les chats.*



Aimez-vous les uns les autres.



LE CIBOIRE DORÉ.

Je vous raconterai l'histoire
Que j'ai lue en un manuscrit,
Au sujet d'un petit Ciboire
Qui fut doré par Jésus-Christ.

C'était à ces heures funestes,
Où tout un peuple contre Dieu,
Contre ses dons les plus célestes,
S'armait et du fer et du feu.

Un pasteur, craignant les furies
De ce peuple impie et brutal,
Déposa les saintes Hosties
Dans un ciboire de cristal.

Avec le sceau du presbytère
Soigneusement il le scella ;
Dans un lieu profond sous la terre,
Sa pieuse main le cacha.

Mais voici la sainte merveille !...
Quand le trésor fut déterré,
L'Hostie était tout pure et vermeille
Et le ciboire était doré.

Jésus avait empreint sa trace !..
Et ce qu'il touche devient or !
Et cette empreinte à la surface
Du Ciboire se voit encor.

Ce n'est pas une parabole ;
Je raconte un fait avéré.
Mais combien j'aime ce symbole
Du Ciboire qui fut doré.

Jésus, mon cœur est un ciboire,
Mais qui n'a rien de riche en soi :
Pour lui, renouvelle l'histoire
Du Ciboire doré par toi.

L'humilité, la modestie,
La patience, la douceur,
Voilà, divine Eucharistie,
La dorure que veut mon cœur.

Mais le cristal se laissa faire . .
De nous qu'il en est autrement !
Dieu nous dore comme ce verre,
Et nous souillons notre ornement.

O Jésus, désormais fidèle,
Je ne veux plus t'abandonner,
Et ne plus perdre une parcelle
De l'or que tu sais me donner.

RÉPONSE D'UN SERGENT

Un ministre protestant évangélisait une contrée, jetant ça et là de petits livres de la secte il rencontra un jour un vieux sergent et lui offrit ses opuscules.

— Qu'est ce qu'il y a dans vos petits livres ? dit le soldat. Sont-ce des almanachs nouveaux ?

— C'est bien mieux que cela répondit le ministre.

— Qu'est-ce que c'est donc ?

— On enseigne là-dedans la religion, et qui plus est, la religion véritable, c'est-à-dire la nôtre.

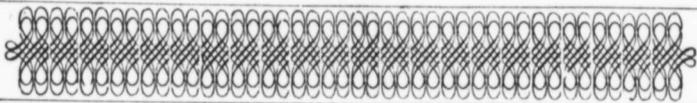
— Et qu'elle est votre religion ?

— C'est la religion réformée.

— Dans ce cas, votre religion n'est pas bonne.

— Et pourquoi pas ?

— Parce que, voyez-vous, chez nous quand un militaire est réformé, ça veut dire qu'il n'est plus bon pour le service. Ainsi gardez vos petits livres ; je ne me sens pas le goût d'une religion qui, étant passée par le Conseil de révision, a été réformée.



Les gaietés de l'enseigne

Il est récréant de feuilleter la collection amusante des réclames stupides ou ingénieuses, notées çà et là au hasard des flâneries : des boniments, des coq.à-l'âne, des calembours dus à "l'esprit" de boutique.

Voici l'album ouvert, je copie :

Sur la devanture d'un magasin du faubourg Saint-Martin, on lit :

Ici, on rase aujourd'hui en payant,
Demain gratis

Un conseil pas banal, comme on voit. Celle qui suit est bien amusante : sur une boutique de charcutier de la rue du Temple, on lisait—et on lit peut être encore :

Auguste B. .
Fils et successeur de son père.

Un coiffeur de Bordeaux a fait peindre sur sa vitrine cette phrase qui a servi tant de fois ailleurs et est devenue positivement classique :

N'allez pas vous faire voler ailleurs !
Venez ici !

Sur le magasin d'un coiffeur établi au *rez-de-chaussée*. ce quatrain :

Pour vous remettre à neuf, vous faut-il un barbier ?
Vous n'avez, beau Monsieur, qu'à monter au *premier* :
Le jeune Cantarel, ô prodige d'adresse !
Y rase la figure et amais ne la blesse.

Sur la boutique d'un cordonnier, un lion déchire à belles dents une superbe botte toute reluisante et celle-ci apostrophe le fauve en ces termes :

Tu peux me déchirer, mais non pas me découdre.

Sur un restaurant du quartier de Belleville, on lit :

Maison fondée depuis qu'elle existe.

On comprend bien ce que le brave traiteur a voulu dire, mais, tout de même, la phrase est cocasse et M. de la Palice ne l'eût pas reniée. De même pour celle-ci qu'un nommé Lacroix, "perruquier-coiffeur" établi à la porte Saint-Denis, avait fait peindre au-dessus d'un immense tableau représentant Absalon pendu par les cheveux aux branches d'un arbre :

Passant contemplez la douleur
D'Absalon, pendu par la nuque ;
Il eût évité ce malheur
S'il eût porté perruque.

Les coiffeurs surtout ont la manie des boniments de ce genre. Il y avait jadis, dans la rue St Jacques, à Paris, un de ces artistes ayant pour enseigne : "Au perruquier savant", qui avait peint sur sa boutique deux mots d'un latin assez bizarre qui avaient la prétention de vouloir dire : "Ici, un art ingénieux façonne les cheveux à la mode du jour et, d'une main habile, y ajoute de nouveaux agréments."

Un tailleur de la rue Lhomond battait le rappel des clients avec le quatrain suivant :

Accourez tous à l'abordage (!),
Je fais tous les raccommodages ;
J'apporte grand soin aux coutures,
Aux accros comme aux dehirures.

Dans le magasin d'un fabricant de poupées de la place de la république qui fait aussi les réparations, on lit :

Plus de mauvaises têtes, ici on les remplace !

Dans la rue Saint-Lazarre, il est écrit, au-dessus d'une boutique d'un marchand de parapluies :

Lacaille, Malcuite successeur.

Une brave alsacienne, qui répare également les matelats, avait écrit sur sa porte :

Madame Muller carde les matelas et les enfants.

Le "CREDO" du Lecteur chrétien.

1.—Je crois que la lecture est la nourriture morale de l'âme et que les doctrines font les hommes, témoin cet axiome que tous les siècles ont connu : " Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es".

2.—Je crois que le tempérament intellectuel se forme comme celui du corps par les mets qu'on lui sert.

3.—Je crois qu'il est impossible au plus fort caractère de résister toujours à la même lecture : un commerce assidu est toujours victorieux.

4.—Je crois qu'un mauvais livre est un ami corrompu et corrupteur.

5.—Je crois que les mauvaises lectures sont aussi pernicieuses à l'âme que le poison au corps.

6.—Je crois que la lecture des romans ôte au caractère sa gravité, à la vie son sérieux, au cœur sa pureté, à la volonté sa force.

7.—Je crois qu'un grand nombre de personnes se font illusion au sujet des lectures, soit en les faisant, soit en les permettant.

8.—Je crois que les personnes qui permettent, favorisent, imposent ou conseillent des lectures frivoles, dangereuses ou mauvaises, contractent une terrible responsabilité devant Dieu.

9.—Je crois qu'au moment de la mort une foule d'illusions seront tardivement dissipées, au détriment d'un grand nombre d'âmes.

—10.—Je crois que si les âmes perdues par de mauvaises lectures nous apparaissaient tout à coup, nous serions frappés de leur nombre.

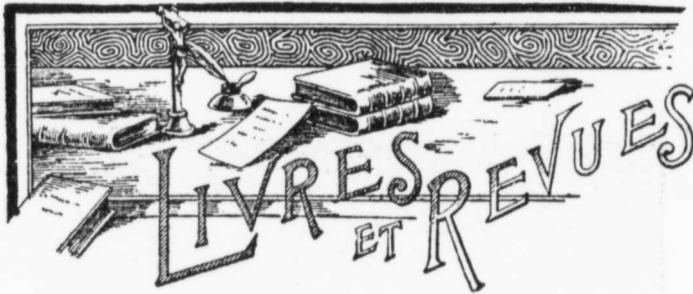
11.—Je crois que si les livres pouvaient parler, ils révéleraient des choses épouvantables touchant l'apostolat de perversion qu'ils ont exercé sur les âmes.

12.—Je crois qu'un chrétien ne doit pas lire de mauvais livres, qu'il perdra son argent à se les procurer, son intelligence, son âme à les lire, et que, s'il en a, un devoir lui reste, celui de les jeter au feu.

Et je crois cela au nom du bon sens, de l'expérience et de la foi.



Jésus au milieu des Docteurs.



Revue Canadienne. Sommaire de Décembre 1911. *E. Chartier* : Le ralliement national de Juin 1912—*F. L. Desaulniers* : Le fondateur des Sœurs de l'Assomption. *Max Turmann* : Une initiative féminine. *E. Gouin* : Une resurreccion catholique. *J. Flahaut* : Echos des sciences. *Thomas Chapais* : A travers les faits et les œuvres. Notes biographiques.

Bulletin du Parler français. Sommaire de Novembre 1911. *Gustave Zidler* : Le testament de Champlain (*poésie*). *Camille Roy* : Louis Frechetts. Le Congrès de la langue française. *Le comité* : Lexique Canadien français, Sarclures et anglicismes.

..

La Réponse. Sommaire de Novembre 1911. Ce numéro est tout entier consacré à "un défi à la libre pensée", abonnement 80cts par année chez Téqui (82 Bonaparte, Paris).

La Bonne Nouvelle. (42, St Pierre, Verdun, Meuse, France.) Sommaire de Novembre 1911. *E. Thiviet* : Une méthode sûre. *P. Huriet* : L'Evangile en notre temps. *E. Gendron* : Pardon. *P. Jeandot* : Sacrilège et profanation, etc.....

Ouvrages de Monsieur le *Chanoine Thiviet* : à l'adresse de la *Bonne Nouvelle* :

Oblation. Jolie plapquette in-12 de 220 Pages.

Loi d'exil. 2e édition, vol. in-12 de 320 pages. .

Paroles du soir. 2e édition, 4 vol. in-12. Prix : 10 fr.

..

La Céleste Consolatrice. 3e mille, vol. in-12.

Le Glas. 3e édition, vol. in-12. Prix : 3 fr.

Aux Dames adoratrices. 2e édition, in-12 écu.

Un Apôtre du Sacré-Coeur, 8e mille, vol, in-12 de 375 pages. Prix : 3 fr. 50. Pour nos abonnés : 2 fr.

La Roulotte, 2e édition, vol. in-12. Prix : 2 fr. 50.

Abbé Davot. Premières leçons de Catéchisme ; 1 vol, in-32, cartonné ; prix 8c., ce petit catéchisme diffère des autres en ce qu'il procède du connu à l'inconnu, par des questions et des réponses excessivement simple e claires.

Chez *Bloud* : 7 Place St-Sulpice, Paris.

Gatterer et Krus. S. J. L'Education de la chasteté ; in-16, du prix de 40cts; cet ouvrage nous semble destiné à rendre de grands services aux prêtres, aux parents, aux maîtres chrétiens soucieux de protéger efficacement la chasteté des enfants et des jeunes gens qu'ils ont sous leur garde.

Chez *Bloud* : 7 Place St-Sulpice, Paris.

Mgr Alfred Baudrillart. Histoire de France; in-16, cartonné ; prix : 32c
Ce volume est destiné aux élèves de l'enseignement primaire et secondaire *cours moyen*.

L'auteur a consacré 26 années de sa vie à enseigner l'histoire. Il expose dans ce volume le résultat de ce long travail, et le met à la portée des jeunes intelligences. Le volume est délicieusement illustré, et à la fin de chaque chapitre, un questionnaire permet d'interroger l'enfant sur ce qu'il a appris.

Nous souhaitons que cette *Histoire de France* ait une large diffusion.

Abbé Duplessy. Le Pain Evangélique : explication dialoguée des Evan- giles des dimanches et principales fêtes de l'année, par M. l'abbé DUPLESSY, 1er vicaire de Saint-François-de-Sales. Tome 1er, vol. in-12
Prix : 2 francs chez Tequi : 82 Bonaparte Paris, France.

Après son délicieux *Pain des Petits*, ou explication dialoguée du caté- chisme, M. l'abbé Duplessy nous donne aujourd'hui son *Pain Evangélique*, ou explication dialoguée des évangiles des dimanches et fêtes d'obliga- tion. Le tome 1er de ce nouvel ouvrage, qui va de l'Avent au Carême, vient de paraître à la librairie Téqui et sera bientôt suivi des autres volumes, dont le presigieux auteur a déjà coordonné les éléments.

J'avais beaucoup admiré le *Pain des Petits* ; mais j'admire autant le *Pain Évangélique*. Le premier était dédié aux catéchistes volontaires, aux parents et aux petits enfants ; le second l'est aux persévérants, aux prêtres et aux fidèles.

Le nouveau livre qui vient de jaillir de la plume infatigable du puissant et populaire apologiste, est digne de ses aînés et aura le même succès de vogue et d'estime.

L'abbé Antonio Huot. Le poison maçonnique. Une brochure à répondre.

* * *

Du "Croisé" *Le Poison maçonnique* : étude sur le travail fait chez nous, depuis quelques années, par la franc-maçonnerie du Grand Orient de France. M. l'abbé Antonio Huot, le vaillant publiciste et fin lettré que chacun connaît et apprécie, chez nous, est l'auteur de cette étude. Il l'a consciencieusement fouillée, et il en a fait jaillir les fortes leçons auxquelles elles se prêtent bien. Ainsi que l'a justement écrit un "Professeur de Philosophie" (*Action Sociale* du 2 novembre) le travail de M. Huot est "inattaquable au point de vue historique"; il "éclairera une foule d'esprits optimistes sur la nature, les procédés, l'action réelle de la franc-maçonnerie"; il "rectifiera bien des jugements au sujet de la gratuité et de l'obligation scolaires"; il "raffermira bien des esprits chancelants, qui hésitent devant la lutte contre la maçonnerie"; il serait avantageusement "distribué et expliqué aux élèves de nos collèges". Ligueurs du Sacré-Cœur, mutualistes, congréganistes, catholiques en général, hommes et femmes, en tireront également grand profit.

L'étude de M. l'abbé Huot, publiée naguère dans l'*Action Sociale*, puis retouchée et insérée au *Croisé* d'août-septembre, a été mise en une gracieuse plaquette de 38 pages, format oblong, très commode, et paraît sous le No 1 d'une série de "lectures sociales populaires", éditions nouvelles de l'Action Sociale Catholique, Secrétariat, 101, rue Sainte-Anne Québec.

Cette jolie brochure se vend, se donne presque, à 5 sous l'unité ; 40 sous la douzaine, \$3.00 le cent, et pour \$25.00 à qui en prendrait 1,000,



Prières et Actions de Graces

AVIS IMPORTANT :—Les personnes qui désirent la publication de leurs actions de grâces sont priées de les écrire sur une feuille séparée, et de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

ChAMPLAIN.—Reconnaissance à Notre Dame du Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de faire brûler dix neuf cierges et de faire publier Abonnée.—**ChAMPLAIN.**—J'ai promis 25cts à Notre Dame du Rosaire pour guérison obtenue de ma petite fille avec promesse de publier.—**La Baie Shewenegan.**—Je ne saurais trop témoigner ma reconnaissance et mes remerciements à la Vierge du Cap pour guérison miraculeuse obtenue d'une hernie occasionnée pour avoir trop forcé. Comdamné par le médecin à subir une opération, je promis à la Vierge du Cap un offrande de 10.00 si elle me guérissait ayant promis cette offrande au mois de février, je ne ressentis aucune douleur au mois de mars suivant, et, depuis ce temps Je suis très bien et ne ressens aucune douleur. Je suis parfaitement guéri Donc grand merci à la Vierge du Cap de m'avoir préservé de l'opération et m'avoir guéri miraculeusement.—**Mr Wilfrid Fillion.**—**Manchester.**—Mes remerciements à Notre Dame du Cap pour faveur obtenue avec promesse d'une offrande de 1.00 et de publier.—**Aurore Durivage.**—**Chutes Shawenegan.**—Mille actions de grâces à Notre Dame du Rosaire pour guérison obtenue avec promesse de faire publier T. J.—**Ste-Etienne.**—Reconnaissance à Notre Dame du Cap pour faveur obtenue.—**J. B. L.**—**St-Boniface de Shawenegan.**—Guérison de ma petite fille qui avait mal aux yeux, par l'intercession de Notre Dame du Cap.—**J. L.**—**Almaville.** Je rends grâce à Notre Dame du Rosaire pour guérison d'un animal avec offrande de 10cts et promesse d'une neuvaine.—**H. H.**—**Ste-Etienne.**—Je remercie Notre Dame du Rosaire pour guérison d'un mal d'oreille de ma petite fille avec promesse de publier.—Une abonnée.—**Chutes Shawenegan** Reconnaissance à Notre Dame du Cap pour plusieurs faveurs obtenues avec promesse de faire publier et de m'abonner aux Annales.—**Dame A.G. Chutes Shawenegan.**—Je remercie Notre Dame du T. S. Rosaire pour guérisons obtenues d'un mal de jambes moi et ma femme par l'usage des roses bénites avec prière de faire publier.—**Abonné.**—**Chutes Chawenegan.**—Guérison obtenue par l'intercession de Notre Dame du Cap avec promesse de faire publier.—**Dame S. B.**—**St-Pierre de Shawenegan** Une petite fille de deux ans et six mois qui ne marchait pas encore, et que la Ste Vierge du Cap à fait marcher immédiatement après la neuvaine des trois Avé-Maria avec promesse de publier dans les Annales.—**E. D.**—**Shawenegan.**—Je remercie Notre Dame du Cap pour guérison obtenue de ma petite fille d'un mal d'oreilles avec promesse de faire publier.—**Dame U. C.**—**Cap de la Madeleine.**—Je remercie Notre Dame du Cap de m'avoir obtenue ma guérison, après lui avoir promis de donner le nom de Marie à mon enfant et de la faire publier dans les Annales.—**Dame D. Dumas.**—**Lac au Saumon.**—Un petit garçon était malade j'ai

promis à Notre Dame du T. S. Rosaire que s'il revenait à la santé, je le ferai honorer et inscrire sa guérison qu'il a obtenue.—**Dame H. C.** — **Batiscan.**—Je vous adresse 1.00 pour l'embellissement du terrain en reconnaissance d'avoir obtenue deux faveurs.—**Abonnée** — **Ste-Angèle de Laval.**—Je remercie Notre Dame du Cap de m'avoir obtenu ma guérison après avoir prié, promis un pèlerinage, et insertion dans les Annales.— **Abonnée.**—Je vous adresse l'honoraire de deux basses messes pour les âmes en reconnaissance d'une grande grâce obtenue.—**Abonnée fidèle Fall River.**—Mon fils étant pris d'une forte attaque d'appendicite, le médecin voulait l'envoyer à l'hôpital. Je cours immédiatement à l'Eglise et je demande de tout mon cœur à la Ste-Vierge que si elle le guérissait sans opération je le ferai abonner aux Annales et ferais publier, sa guérison fut en effet si prompte qu'il put retourner à son ouvrage quatre jours après, sans jamais plus se sentir de cette maladie.—**Trois-Rivières.** Je remercie mille fois Notre Dame du Rosaire, pour avoir obtenu que mon bébé soit né sans infirmités et aussi une heureuse maladie après promesse de le faire publier. Je demande encore la santé pour mon mari ainsi que de l'ouvrage.—**Cap de la Madeleine.**—Je désire faire publier dans vos Annales la guérison que j'ai obtenu à mon petit garçon par l'intercession de la Ste Vierge et de St Joseph —**Dame H. B.**—**Shawenegan Falls.**—Depuis cinq ans je souffrais d'un mal de côté provenant d'un abcès ; sur le conseil du P. Frédéric j'ai bien prié Notre Dame du Rosaire et la bonne Ste-Anne et je suis parfaitement guérie, et mon enfant a reçu le baptême après avoir promis de l'appeler Rosario —**Veillez publier remerciement pour ma guérison, off. 10cts.**—**Delle B. Massicotte.**—**Chatam** Une de mes filles tombait du haut-mal, je promis au R. P. Albini que si elle était six mois sans tomber, je ferai brûler un cierge en son honneur je crois qu'il m'a exaucée, voilà neuf mois qu'elle n'a pas tombé.—**Dame John Goulette.**—**Ste-Angèle de Laval.**—**Veillez publier ma guérison obtenue après promesse de publier.**—**Holyoke**—**Veillez s'il vous plait publier dans les Annales, que j'ai obtenue deux grandes grâce et que je remercie beaucoup la Ste-Vierge.**—**St-Léon.**—**Ci-inclus la somme de 50c.** en actions de grâces des faveurs obtenues par l'intercession de la douce Madone du Cap après promesse de faire publier dans les Annales. Merci à cette bonne mère. Puisse-t elle nous être propice dans tous nos besoins mais surtout pour obtenir la santé de papa et maman et l'union dans une famille qui m'est chère.—**Une abonnée.**—**Louiseville.**—**Mille remerciements à Notre Dame du Rosaire pour faveur obtenue, après promesse de faire publier dans les annales.**—**Une enfant de Marie.**—**Ste Marie Salomé.**—**Nous attribuons à Notre Dame du Cap la faveur d'avoir obtenu nos diplômes.**—**T. Lord, C. Légaré, A. Lord.**—**Lachine Locks.**—**Veillez publier mes remerciements à Notre Dame du Cap pour faveur obtenue après promesse de m'abonner de nouveau aux Annales.** **Dame A. Dagenais.**—**Ste Flore.** - **Ci-inclus avec mon abonnement \$1.00 en offrande promise avec publication pour obtenir ce que j'ai obtenu, la guérison de mon garçon arrivé à la dernière extrémité d'une inflammation de poumons.**—**Dame Dupont.**—**Almaville.**—Je vous adresse 30 centins pour avoir obtenu que mon Marie prit du mieux et qu'il ne lui restât rien de sa maladie.—**St-Louis.**—**Je vais publier la guérison de mon époux pris des fièvres typhoïdes après neuvaines de Rosaire et promesse de publier.**—**Dame G. R.**—**Ci-inclus 50cts aux actions de grâces pour faveur obtenue par l'intercession du S. Cœur de Jésus et Marie, après promesse de publier.**—**Yamachiche.**—**Remerciements à Notre Dame du Rosaire pour 4 faveurs obtenues, off. \$1.00 A. L. B.**—**Brunswick M.**—**Je remercie Notre Dame du Rosaire pour la guérison d'un rhumatisme inflammatoire dont je souffrais beaucoup depuis quelques années, et aussi pour plusieurs autres faveurs, obtenues par son intercession après promesses de**

m'abonner de nouveau aux Annales si j'obtenais ces faveurs quoique déjà abonnée. En reconnaissance recevez 10cts. Mille remerciements pour Notre Dame, oui elle m'a guérie.—Une Abonnée.—**Dame O. L.**—**St Martin.**—Veuillez s. v. p insérer dans votre excellente revue nos sentiments de profonde reconnaissance à Notre Dame du T. S. Rosaire, pour faveur obtenue après promesse de publication et off.—Mr et Mme W. L.—**St Martin.**—Heurense délivrance. Amour et reconnaissance à la Mère de Jésus pour avoir guéri mon enfant que tout le monde pensait fini car depuis si long temps qu'il était malade et qu'il était tant amaigri. Merci mille fois ma Mère du Ciel je vous demande encore plusieurs faveurs.—Abonnée.—**Deschambault.**—Je remercie Notre Dame du Rosaire pour faveur obtenue avec promesse d'une offrande de \$1.00—**Dame Louis A. Gauthier.**—**Deschambault.**—Je remercie Notre Dame du Rosaire pour avoir obtenue mon diplôme avec promesse de publier.—**Delle M. R. D. Grondines.**—Actions de grâces à Notre Dame du Cap pour rétablissement obtenu d'une faiblesse générale, avec promesse d'une offrande de \$15.00 et de faire publier.—**Dame C. S. Deschambault.**—Reconnaissance à Notre Dame du Cap pour guérison d'une jambe que ma fille a obtenue, et a obtenue son diplôme off. \$2.00.—**Marie Ange D. Grondines.**—Actions de grâces à Notre Dame du Cap pour guérison d'un cancer avec promesse d'une offrande de cinq piastres.—**P. H. Grondines.**—Je remercie Notre Dame du Cap pour guérison obtenue, avec promesse de publier.—**Dame L. O. T. Grondines.**—Je remercie Notre Dame du Rosaire pour guérison obtenue avec promesse de publier. Offrande 25cts pour les Stations du Rosaire.—**Abonnée. Grondines.**—Grands remerciements à Notre Dame du Cap pour guérison obtenue immédiatement après avoir promis de faire un pèlerinage au Cap et de faire publier.—**A. P. Grondines.**—Remerciements à Notre Dame du Cap pour guérison obtenue d'un mal d'oreilles après promesse d'un pèlerinage au Cap et de faire publier.—**Joseph Laganière. Grondines.**—Mille remerciements à Notre Dame du Rosaire et St-Antoine de Padoue pour guérison obtenue de ma petite fille avec promesse de publier.—**M. I. C. St-Alexis des Monts.**—Je viens m'acquitter d'une promesse faite à Notre Dame du Rosaire pour la guérison de mon enfant que j'ai obtenue avec promesse de faire publier dans les Annales.—**Abonnée. Heroux Ville.**—Mille fois merci à Notre Dame du Très Saint Rosaire pour une grande faveur obtenue par son intercession après promesse de publier. Je prie cette bonne mère du Ciel de continuer de me protéger. Une autre faveur obtenue après promesse de publier. Donc mille fois merci à Notre Dame du T. S. Rosaire.—**St Casimir.**—Voulez-vous avoir la bonté de faire publier dans les Annales du T. S. Rosaire, mes actions de grâces pour faveurs obtenues en particulier la guérison d'un bébé menacé de devenir aveugle, ci-inclus.—25cts—**Abonnée. St Narcisse.**—Mille remerciements à la bonne Ste-Vierge pour une réussite dans de grandes entreprises et pour une guérison obtenue avec promesse de le faire publier dans les Annales, je vous inclus la somme de 25cts pour une basse messe en remerciement.—**A. C. La Pointe du Lac.**—Veuillez s'il vous plaît publier dans vos Annales, ma reconnaissance envers Notre Dame du Cap pour plusieurs guérisons obtenues après promesse de faire publier.—**Abonnée. St Maurice.**—Veuillez s'il vous plaît publier dans les Annales la guérison de mon petit garçon qui avait un gros mal d'oreille, après avoir fait usage des roses bénites et aussi promesse de faire publier dans les Annales, j'ai obtenu sa guérison, mille remerciements à Notre Dame du Très Saint Rosaire.—S'il vous plaît de publier dans vos Annales, remerciements à Notre Dame du Rosaire pour une faveur obtenue.—**B. P. R. St Adelphe.**—Veuillez publier dans vos Annales, vive et sincère reconnaissance, d'une enfant de Marie, pour nombreuses faveurs obtenues entre autre la santé pour vaquer à

mes occupations. Je demande encore la grâce de connaître et de suivre ma vocation. Ci-inclus (\$2.50) deux piastres et demie pour le sanctuaire en reconnaissance de faveurs obtenues, et pour en obtenir de nouvelles.—**Grondfines.**—Merci à la douce Vierge du Cap pour plusieurs faveurs obtenues après promesse de faire publier.—**M. A. Arcand.**—**Deschailions.**—Après m'avoir fait extraire plusieurs dents, je continuai à sentir des douleurs, craignant un abcès de la gencive, je me recommandai à Notre Dame du Très Saint Rosaire qui graduellement emporta le mal. Merci à cette bonne Mère, et de nouveau je me mets sous sa protection ainsi que toute ma famille.—Une enfant de N. D. du T. S. R.—**Pointe du Lac.**—S'il vous plaît de faire publier dans les Annales, trois faveurs obtenues avec promesse de faire publier dans les Annales, de faire brûler des cierges et neuvaine aux trois Ave Maria —Ma mère était gravement malade nous craignons sa mort, j'ai promis de faire brûler deux cierges une neuvaine des trois Ave Maria et de publier dans les Annales et aussitôt elle prit beaucoup de mieux.—J'étais atteint d'un gros mal de gorge j'ai promis une neuvaine à St Joseph de faire publier dans les Annales et faire brûler deux cierges et aussitôt j'ai été préservée, je remercie beaucoup Notre Dame du Cap d'avoir eu une heureuse maladie et bien du succès avec promesse de m'abonner encore un an.—Mille et mille fois merci.—**Grandes Piles.**—Je dois remerciements à Notre Dame du T. S. Rosaire pour des faveurs obtenues et je me recommande à elle encore d'une manière toute spéciale pour un nouvel état que je dois embrasser et obtenir beaucoup de faveurs.—**Meriden.**—Veuillez publier dans les Annales plusieurs faveurs obtenues.—Enfant de Marie.—**St Jérôme.**—Veuillez remercier N. D. du Rosaire des grâces qui m'ont été accordées.—**St Didace.**—Veuillez publier que mon bébé a été guéri d'une maladie de peau, après promesse de faire publier.—Abonnée.—**Ste Geneviève.**—Je viens avec reconnaissance remercier N. D. du T. S. Rosaire pour une grâce obtenue après la promesse de faire inscrire dans les Annales.—Abonnée.—**Sault Ste Marie.**—Je vous adresse 50cts pour une aumône à N. D. du Rosaire avec promesse de publier dans ses Annales.—N. L.—**New-Market.**—Dame B. Bourassa a promis que si son mari revenait à la santé elle s'abonnerait aux Annales du T. S. Rosaire et le ferait publier. Elle s'acquitte aujourd'hui de sa promesse.—**Deer Lodge.**—I sent you my subscription because my baby was very sick and not expected to live: by the protection of N. D. du St Rosaire the child got well.—**Parisville.**—Voulez-vous être assez bon de faire inscrire dans vos Annales les grâces signalées. Remerciements à Notre Dame du Rosaire et au bon St Antoine pour le succès obtenu dans mon enseignement et mes examens, et je promis de m'abonner un an aux Annales dont j'envoie 50cts prix de mon abonnement.—Cinquante cts, pour remercier Notre Dame du Très St Rosaire pour faveur obtenue, veuillez s'il vous plaît faire publier dans vos Annales, pour Dame Alphonse Beaulieu.—**Hunterstown.**—Ci-inclus \$1.00 pour deux messes applicables aux âmes, l'une en l'honneur du S.-C. l'autre à N. Dame du Cap, ces deux messes sont pour m'acquitter des promesses faites, s. v. p. aussi de publier dans les Annales, faveur d'une guérison.—L. A.—**Holyoke.**—J'envoie \$1.50 pour trois messes, deux messes pour la guérison d'un mauvais catharre de mon petit garçon de 3½ ans et j'ai promis de faire publier dans les Annales, et l'autre messe pour une autre grande grâce obtenue, je remercie beaucoup la Ste Vierge.—**Plessisville.**—Je vous envoie un mandat de poste trois piastres pour une grande messe en l'honneur de Notre Dame du Rosaire promise pour avoir presque guéri mon mari d'une maladie grave, je lui demande une autre faveur, mille remerciements à Notre Dame du Rosaire.—Abonnée.—**St Adelphe.**—Je viens m'acquitter d'une promesse faite à Notre Dame du St Rosaire pour une guérison obtenue, avec promesse de le faire pu-

blier dans vos Annales, ci-inclus 25cts, une offrande.—Une abonnée.—**Victoriaville.**—Souffrant d'un mal d'estomac, je promis de m'abonner cinq ans aux Annales de N. D. du Rosaire et une offrande de \$1.00 avec promesse de faire publier dans vos Annales. Je suis heureux de dire que N.-D. du Cap m'a guéri.—**Saint Louis de France.**—Mille remerciements à Notre Dame du Rosaire et à Saint Antoine pour grâce obtenue par leurs intercessions avec promesse de le faire publier dans les Annales.—A. S.—**St Léon.**—Veuillez donc inscrire dans vos Annales la guérison que j'ai obtenue après avoir promis de faire publier, il y a déjà longtemps que cette bonne Mère m'a secouru dans l'accident qui m'était arrivé j'avais négligé d'accomplir ma promesse mais je suis heureux aujourd'hui de réparer cet oubli.—Étant maintenant gravement atteint d'une autre maladie je vous prie de bien vouloir me recommander aux prières avec l'espoir que cette bonne Mère daignera encore me guérir. Ci-inclus la somme de quinze centins que j'offre à la gloire de N. D. du S. R. pour les faveurs déjà obtenues: je recommande aux prières la guérison d'une personne qui m'est bien chère.—Abonnée.—**Ste Marguerite.**—Grand remerciement à N. D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues après promesse de publier dans les Annales, merci aussi à la bonne Ste Anne, St Antoine, St Joseph et aux âmes.—**Dame P. Lemay.**—**Proctor.**—Ayant depuis dix ans des plaies aux jambes que les médecins jugeaient incurables, j'ai mis ma confiance dans la prière et aujourd'hui j'ai le bonheur de dire un cordial merci à N. D. du T. S. Rosaire.—**Dame O. L.**—**Proctor.**—Je viens de bon cœur remercier N. D. du T. S. Rosaire de m'avoir soulagé d'un violent mal de dents après promesse de publication, off. 25 cts pour lampes.—**Proctor.**—Je vous demande de publier un grand remerciement à N. D. du St Rosaire pour m'avoir obtenu un grand soulagement dans une maladie très grave, après m'être abonnée aux Annales et promesse de publier.—**Dame J. Nault.**—**Ste Tite.**—Je remercie Notre Dame du Cap pour avoir obtenue ma vocation à la vie religieuse après promesse d'une offrande de quatre piastres pour les stations du Rosaire.—**Émilien Marcotte.**—**St Timothé.**—Grande guérison obtenue, par l'intercession de N. Dame du Rosaire, d'une jambe que ma petite fille avait malade après promesse d'un pèlerinage au Cap et de faire publier.—**Marie Anne Lefebvre.**—**St Timothé.**—Remerciement à Notre Dame du Cap, pour guérison d'un mal d'yeux.—**E. Quessy.**—**St Timothé.**—Reconnaissance à Notre Dame du Cap pour guérison de surdité de mon petit garçon avec promesse d'un pèlerinage et de faire brûler huit cierges dans son sanctuaire et de faire publier.—**Dame G. D.**—**St Elie.**—Une personne envoie 25cts pour remerciement à N. D. du St Rosaire.—**Cap de la Madeleine.**—Je remercie N. D. du St Rosaire pour avoir obtenu ma guérison d'un mal intérieur qui me faisait beaucoup souffrir.—**Enfant de Marie.**—**Shawenegan.**—Mille remerciement à N. D. du Cap pour avoir ramené à la santé ma sœur malade depuis 8 mois, après promesse de faire brûler une neuvaine de lampes et de publier.—**Del Val.**—Veuillez remercier N. D. du St Rosaire de la grande grâce qu'elle m'a faite de m'avoir guérie d'une bronchite chronique—offrande de \$3,00 en actions de grâces avec promesse de publier.—**Maniwaki.**—Je remercie N. D. du T. St Rosaire de la faveur qu'elle m'a obtenue après promesse de publier.—**D. C.**—Veuillez publier mes remerciements pour plusieurs faveurs obtenues durant le cours de l'année et spécialement la double guérison de ma petite fille et de mon garçon.—**St Barnabé.**—Après avoir promis de faire passer ma guérison dans les Annales du Rosaire, je fus guéri d'une maladie dont je souffrais depuis 7 ans, les docteurs, n'avaient plus de soins à me donner, il me fallait une opération, qu'il me disait être douteuse. Je me recommandai à Notre Dame du Rosaire, et grâce à son intercession, l'opération réussit au delà de toute espérance, depuis un an je suis en

parfaite santé.—**La Pérade.**—Veuillez s'il vous plaît inscrire dans vos Annales la guérison de mon enfant obtenue après la promesse d'envoyer 50 centins en l'honneur de Notre Dame du Très Saint Rosaire et aussi promesse de le publier.—**Dame G. Tessier.**—**Holyoke.**—Je viens m'acquitter de la dette d'une basse messe promise à la bonne Ste Vierge pour maladie heureuse.—**St Tite.**—Reconnaissance à N. D. du Rosaire pour grande grâce obtenue après promesse de publier.—A. P.—**Trois-Rivières.**—Je remercie N. D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue et une autre faveur après promesse de publier.—A. A. M.—**St Tite.**—Remerciements à N. D. du Cap pour faveur obtenue.—X. Paquet.—**St Barnabé.**—Veuillez s. v. p. inscrire dans vos Annales le prompt rétablissement d'une personne chère attribué à l'intercession de N. D. du T. S. Rosaire après promesse de pèlerinage.—J. A. Gélinas.—**Pointe du Lac.**—Je vous demande de publier dans vos Annales plusieurs grâces obtenues, 10cts pour ciernes.—**Abonnée.**—**Béarn.**—Ci inclu 50cts pour mon abonnement et en même temps pour remercier N. D. du Cap pour une grande faveur obtenue avec promesse de publier dans les Annales.—**Dame J. Beauchamp.**—**St Camille.**—J'envoie ci inclus \$1.00, 50 cents pour mon abonnement aux Annales du Très Saint Rosaire et 50cents que j'avais promis si j'obtenais la guérison d'un mal de jambe qui me faisait beaucoup souffrir et aussitôt le mal a disparu et je ne m'en suis plus aperçu.—**Alfred Blais.**—S'il vous plaît de le publier dans vos Annales, mille remerciements à la Reine du T. S. Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues et je lui demande sa protection pour l'avenir.—**St Johnsbury.**—Vous trouverez ci-inclus la somme pour un abonnement, et la promesse de faire inscrire dans les Annales pour la guérison de mon enfant qui était toujours malade, mille remerciements à N. D. du T. S. Rosaire.—**Ste Flore.**—Pardonnez-moi Notre Dame du Cap St Rosaire d'avoir retardé à vous remercier des grandes faveurs obtenues par l'usage des roses bénites après promesse de publier dans les Annales.—**Abonnée.**—Veuillez faire publier dans vos Annales la guérison du mal d'yeux de mon petit garçon, et remercie la Ste Vierge de bien des grâces accordées et lui en demande de nouvelles à l'avenir, en lui promettant de m'abonner encore plusieurs années.—**D. C. D.**—**Dolmas.**—Je vous envoie le prix d'un abonnement pour faveur obtenue après promesse de publier et de m'abonner.—**Biddford.**—C'est Marie Robert qui avait mal aux jambes et a promis de s'abonner aux Annales, et a été exaucée, veuillez publier.—**Longueil.**—Je viens vous demander d'inscrire dans vos Annales la guérison d'un mal d'yeux obtenue par l'intercession de Ste Anne avec un pèlerinage à pied à Ste Anne de Varenne, aussi par l'intercession de N. D. du Rosaire et de St Joseph, avec promesse d'inscrire dans vos Annales.—**Dame Vve E. Racine.**—**Trois-Rivières.**—J'avais promis à la Ste Vierge et à St Joseph une petite offrande de 25cts si j'obtenais ce que je demandais, et aujourd'hui je viens le remercier d'avoir été exaucée. Enfant d'une abonnée.—**Mont-réal.**—Je demande pardon à N. D. du St Rosaire d'avoir négligé la publication d'une conversion obtenue, et lui demande d'autres grâces.—**R. D. P.**—**Louiseville.**—Je remercie N. Dame du Cap pour soulagement obtenue dans une maladie après l'imposition des saintes reliques du Sanctuaire du Cap.—**Abonnée.**—**Yamachiche.**—Reconnaissance à Notre Dame du Rosaire pour guérison obtenue avec promesse de publier, off. \$1 00.—**C. H. M.**—**Pointe du Lac.**—Grâce à Notre Dame du Cap pour guérison d'une maladie grave, par l'usage des roses bénites.—**T. G.**—**Pointe du Lac.**—Remerciement à N. Dame du Cap pour guérison obtenue avec promesse d'abonnement aux Annales.—**M. A. G.**—**St Léon.**—Deux guérisons obtenues par l'intercession de N. Dame du Cap.—**L. G. B.**—**Yamachiche.**—Reconnaissance à N. Dame du Cap pour guérison d'un rhumatisme inflammatoire d'une petite fille âgée de huit mois, avec promesse d'un pèle-

rinage et de publier.—**Dame F. L.—Yamachiche.**—Merci à Notre Dame du Cap pour grande faveur obtenue et guérison presque complète d'une grave maladie.—**Dame Th.—Ste Ursule.**—Mille remerciements à N. Dame du Cap pour avoir obtenue mon diplôme, avec promesse d'un pèlerinage et de publier.—**Enfant de Marie.—Saint Adelphe.**—Reconnaissance à la Vierge du Cap pour guérison obtenue avec promesse d'un abonnement aux Annales et de publier.—**A. Lafontaine.—Montréal.**—Je remercie N. Dame du Cap pour faveurs obtenues avec offrande de 50cts.—**Dame S. P.—Louiseville.**—S'il vous plaît, insérer dans vos Annales ma guérison obtenue, après promesse faite de le faire publier dans les Annales et d'un pèlerinage au Cap.—**Abonnée.—Montréal.**—Actions de grâces à N. Dame du Cap pour faveur obtenue avec promesse d'une basse messe.—**E. P.—Montréal.**—Je remercie Notre Dame du Cap pour conversion d'une personne.—**O. L.—Trois-Rivières.**—Remerciement à la Vierge du Rosaire pour guérison obtenue avec promesse d'abonnement et de publier.—**R. C.—St Justin.**—Je remercie Notre Dame du Cap pour une grande faveur obtenue avec promesse de faire publier dans les Annales.—**Un enfant de Marie.—St Isidore.**—Off. de 10cts à N. D. du Rosaire et à St Benoît pour la guérison de notre jument qui était malade.—**Abonné.—Wabeaushene.**—Off, d'abonnement et de 25cts pour voyages de terre pour grâce obtenue après promesse de publier dans les Annales.—**Dame F. Emond.—Wabeaushene.**—Off, d'abonnement et de 25cts, pour guérison de mon fils Gérard —**Pointe du Lac.**—Dans une grave maladie je me suis adressée à la mère de tous les affligés pour obtenir ma guérison en lui promettant de faire paraître dans ses chères Annales, et du moment même j'ai éprouvé un grand soulagement et depuis je suis bien.—**Abonnée.—Grand-Mère.**—Guérison obtenue par l'intercession de N. D. du Cap après promesse d'une neuvaie de lampes et de publication dans les Annales.—**A. D.—St Zéphyrin.**—Off. \$1 00 pour guérison obtenue.—**Pèlerin.—St Eustache.**—Je vous envoie 50cts pour faveur obtenue, après promesse de publier.—**Dame E. R.—Biddeford.**—Je me suis abonnée à vos Annales, je n'ai pas été complètement guérie, mais j'ai eu un gros soulagement.—**Marie Robert.—Trois-Rivières.**—Offrande d'une messe en actions de grâces pour faveur obtenue par l'intercession de N. D. du Cap, après promesse de publier dans les Annales.—**P. Projean —ChAMPLAIN.**—Ci-inclus deux piastres pour le sanctuaire de N. D. du Rosaire pour la grâce obtenue que voici. Etant atteint d'une maladie d'estomac et des reins, j'ai promis de donner le montant ci-inclus, si la bonne Mère du Rosaire me guérissait, je puis vous dire que je travaille maintenant plus aisément et conserve l'espoir d'une guérison complète avant peu, remerciant de nouveau cette bonne Mère et ayant confiance qu'elle me protégera de nouveau dans l'avenir, je me souscris.—**H. C.—St Pierre de Montréal.**—Remerciements à Notre Dame du Cap avec promesse de payer une neuvaie de lampe au sanctuaire pour deux grandes faveurs obtenues en une semaine.—**Un enfant de Marie.**—Vous trouverez ci inclus la somme de cinquante centins en remerciement à Notre Dame du Très St Rosaire pour guérison obtenue avec promesse de la faire publier dans vos Annales et je me recommande encore à cette bonne Mère pour obtenir une autre grâce.—**Un abonnée.**

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	53	Malades.....	124
Vocations.....	60	Bonne mort.....	200
Familles.....	500	Conversions.....	202
Pères et mères de familles.....	500	Grâces temporelles.....	468
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	423
Jeunes gens.....	200	Emplois.....	100
Jeunes personnes.....	300	Heureux mariages.....	41
Institutrices et écoles.....	300	Succès dans entreprises.....	208
Élèves très nombreux.....		Affaires importantes.....	90
Premières communions.....	500	Intentions particulières.....	600
Infirmes.....	251	Ivrognes et blasphémateurs.....	129

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	162
Conversions.....	121
Succès dans les examens.....	24
Réussite dans les affaires difficiles.....	77
Heureuse délivrance.....	83
Faveurs obtenues.....	500

Nécrologie

Dame Edouard Ducharme, Mont Carmel. Delle Marie Hélie, Mont Carmel. Mr François Massé, St Fortunat. Mr W. Dumas, Aulnaies. Dame J. C. Thibault, St Augustin de Portneuf. Dame Simon Robichaud. Guimond. Mr Alexis Pelland, Aubigny. Mr James Barnard, Trois-Rivières. Dr Joseph Samson, Grande Rivière. Dame Georges Farly, Trois Rivières. Dame Léon Lacharité, St Valère. Dame Thomas Désaulniers, St Maurice. Delle Anna Désaulniers, St Maurice. Dame William Dumont. Ste Angèle. Dame Wilbrod Ferron, St Paulin. Dame Joseph Gagnon, St Paulin. Dame J. B. Bergeron, St Paulin. Dame Joseph Julien, St Paulin. Mr Wilbrod Bellemare, St Paulin. Dame Siméon Rocheleau, Guimond. Mr Edouard Brière, St Séverin. Mr Honoré Lebœuf, St Casimir. Dame Louis Thibaudeau, St Romuald. Dame Isaïe Lorrain, St Eustache. Mr Pierre Belisle St Eustache. Mr Olivier Champagne, St Eustache. Mr Euclide Duquette St Eustache. Mr Eustache Renaud, St Eustache. Dame M. Marineau, St Eustache. Dame David Doucet, St Maurice. Dame François Hamel, Ancienne Lorette. Mr David Bellehumeur, St Guillaume. Mr Achille Dussault, Ecureuils. Dame Vital Fillion, Québec. Mr Pierre Labrecque St Anselme.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.